

AIMER LIRE DÈS 2 ANS

LES 2 – 7 ANS ET LES LIVRES

Nicole SULLEROT
Ecole Normale de Lille

Ce n'est pas de la lecture, mais du livre dont je veux parler ici aujourd'hui, du rapport au livre. De ce qui se joue là très tôt, dès 2 ans et peut-être même avant. Quels enjeux dans les premières rencontres de l'enfant avec le livre ? Quel impact ? Comment se crée l'aimer lire ?

Car savoir lire, certes, est essentiel et le nombre d'ouvrages, articles, colloques, qui lui est consacré est révélateur. Mais l'aimer lire ? C'est une autre affaire. D'excellents élèves, parfaitement capables de lire dans un but scolaire n'aiment pas lire, ou peu.

Donc l'aimer lire, tel est dans cet article notre sujet. Comment cela se passe ? Quand ? Y peut-on quelques chose, ou est-ce que cela est "affaire de goût" échappant plus ou moins aux parents comme à l'enseignant ?

1 – Les premières rencontres avec le livre.

Tout d'abord, qu'est-ce qui se passe entre l'enfant et cet objet-là qui n'est pas un jouet ? Quelle représentation l'enfant peut-il s'en faire ? Dans la plupart des cas, il n'est pas seul dans cette rencontre. L'adulte est là qui a présenté le livre à l'enfant, en médiateur. Un adulte ? Pas n'importe lequel. Avant 2 ans, cela peut être l'éducatrice de crèche, la nourrice, mais surtout le parent, et souvent la mère. Ainsi, comme la plupart des découvertes de la petite enfance, c'est dans un climat affectif intense que l'enfant va faire cet apprentissage.

Quel rapport cet adulte a-t-il au livre ? Quel désir va-t-il communiquer à l'enfant ? Quelles sont ses attentes lors de cette rencontre qu'il organise entre le livre et l'enfant ?

Questions essentielles à se poser car ces rapports, ces désirs, ces attentes, différant d'un adulte à l'autre, vont interférer dans la découverte de l'enfant. Mais de quelle découverte s'agit-il ?

Le livre n'est pas un jouet. D'abord, c'est de cela qu'il s'agit, et les attitudes de l'adulte face aux manipulations, aux modes d'appréhension de l'enfant, vont permettre à ce dernier de le comprendre. Au moins de le saisir intuitivement. Ce n'est pas un objet à taper, à lancer, à déchirer, à mordre. D'ailleurs, l'essentiel n'est pas l'objet lui-même, mais ce qui est à l'intérieur. Un livre, cela s'ouvre et c'est alors que la véritable découverte s'effectue. Il s'agit de chercher ce qu'il y a dedans : image d'objet familier, image d'enfant, d'animal, ou de scène plus complexe mêlant tout cela. Les exclamations gaies de l'adulte vont accompagner, encourager les émotions de l'enfant.

Mais il ne s'agit pas que d'émotions. Car lire une image à 18 mois - 2 ans est une activité complexe. Ce n'est pas à un objet que l'on est confronté mais à sa représentation. Reconnaître une image sur le livre, c'est évoquer une image mentale, d'abord associée à des souvenirs émotionnels puis plus tard à des mots. L'enfant va parler en regardant l'image. Parler à partir de la représentation d'un objet, être humain, animal etc... situés ailleurs dans le réel. Cela suppose l'exercice de la fonction symbolique, c'est à dire de la capacité à évoquer, à se re-présenter mentalement ce qui n'est pas là réellement. Et, ce qui est essentiel pour l'avenir, à prendre plaisir à cette activité.

Lire, c'est accepter de penser à quelque chose qui est autre que ce que l'on vit présentement. Cela implique de rompre momentanément avec ce qui est immédiat, ce qui existe ici et maintenant : le lieu, le désir, le vécu, pour accepter symboliquement des lieux, des désirs, des vécus qui sont ceux d'un autre. "Pour aimer lire, écrit Colette Chiland, il faut être capable d'une activité intérieure sans actions effectives et sans agitation" (1).

Peut-être une bonne part du désir de lire est-il là. Et pour ce faire, on peut penser qu'il est important que l'enfant vive cela comme quelque chose d'intéressant et d'agréable.

Comment un si petit enfant peut-il accepter cette rupture avec le réel ? Sans doute grâce aux processus d'identification, de projection qui vont progressivement se mettre en place.

2 – Identification et projection.

L'enfant va devoir percevoir intuitivement que cet autre-là : Arthur, Titou, Petit Ours Brun, Mimi Cracra, puis plus tard Babar, Juju, Faustine, puis vers le C.P. Tistou, Zozo, etc... (ces quelques exemples me sont venus sans volonté de choix) ont quelque chose à voir avec lui, et que leurs mères leurs pères, leurs grand-pères... ont quelque chose à voir avec les siens.

Comment peut-il l'appréhender ?

Sans doute - en bonne partie - grâce au climat créé par l'adulte qui lit avec l'enfant l'histoire ou l'image et qui projette lui-même des émotions accompagnant celles de l'enfant. Lire un livre avec un enfant, c'est un partage d'émotions, c'est donc une forme de communication. C'est une émotion intellectualisée. "Quand on lit un livre d'images, avec un enfant, écrit Marion Durand, ... le livre est prétexte à parler et à être écouté. Il est comme un miroir dans lequel on regarde ensemble et qui aide à parler de soi" (2).

Ainsi, la mère qui lit *Non* avec son petit ne lui parle pas de ses colères à lui et des effets qu'elles provoquent sur elle, mais de la colère de ce petit garçon-là dans le livre et de ce qu'en fait la maman du livre. Mais en parlant de ces deux-là, c'est aussi le "nous", mère-enfant réels, qui est mis en jeu indirectement. L'enfant, en répétant cette expérience, va découvrir le plaisir très profond de cette distanciation qui protège et de cette projection qui libère. "Les sentiments, écrit encore Marion Durand, sont exprimés avec force, mais en même temps mis à distance par le fait-même qu'il s'agit d'un livre et que tout peut y prendre une dimension autre" (3).

Lire à deux, c'est échanger. Echanger quoi ? Des plaisirs (livres qui parlent de nourriture, *Petit Ours Brun mange son oeuf*, d'eau, *Le bain de Madame Trompette*). Des rires. Des peurs (*Max et les Maximonstres*, *Il y a un cauchemar dans mon placard*). Des désirs (se salir, comme avec *Porculus*). Des rêves etc... André Maroeuil parle de la valeur cathartique de la lecture : "Chez des personnages, l'enfant peut découvrir le jeu des pulsions qui existent et par identification les vivre... C'est une des valeurs de la catharsis (Aristote définit ainsi l'effet de purification produit sur les spectateurs par une représentation dramatique)... Dans l'oeuvre de fiction, le lecteur reste - et il le sait - témoin. Précieuse distanciation qui est sans doute une des clés de la catharsis que nous apporte l'oeuvre" (4).

Donc lire à deux, c'est échanger les émotions que l'on projette. C'est aussi communiquer. Communiquer symboliquement en parlant des autres ce que l'on hésite à se dire réellement mais que l'on voudrait faire entendre. Peur de l'enfant de ne pas répondre aux désirs des parents (*Léo*). Désir de faire savoir que l'on garde son amour à l'enfant, même insupportable (*Juju, le Bébé Terrible*). Communication qui permet de faire savoir à l'enfant - sans en parler directement - que si on doit lui interdire les mauvaises actions on comprend et on accepte les "mauvais" sentiments. (*Quand le Nouveau Bébé arrive, moi je m'en vais, Tant pis pour ma vilaine maman, Anthracite*.) Communication qui permet de se dire chacun l'un à l'autre que l'on s'aime et que c'est bon de vivre ensemble avec tous ces livres qui savent si bien parler des tendresses et des rires tout simples que l'on partage dans la vie quotidienne.

Plus tard, vers 4 ou 5 ans, et surtout après 7 ans, l'enfant pourra utiliser le livre pour se détacher - temporairement - d'un réel décevant.

Il découvrira tout ce que peut permettre le livre :

- vivre symboliquement d'autres histoires que la sienne, imaginer d'autres vies, "Moi, j'aime les livres très gros, on peut imaginer la fin comme on veut" (Marion, 6 ans). Penser d'autres conduites possibles face à une situation, à un problème. "Moi, j'aime bien les histoires qui font penser ; quand ma maman raconte l'histoire du garçon avec son poney, moi je pense que je suis monté sur le poney" (Angèle, 5 ans).

- s'approprier des traits de personnalité qui peuvent le fasciner mais qui ne lui appartiennent pas : l'enfant aventureux, l'enfant rebelle ou au contraire l'enfant sage.

Le livre peut être un frein puissant à la tyrannie des pulsions. "A l'âge où les contes de fée ont pour l'enfant le maximum de signification, écrit Bruno Bettelheim, il doit affronter le plus important de ses problèmes : mettre de l'ordre dans le chaos interne de son esprit... Les personnages des contes permettent des extériorisations contrôlables" (5). Ce qu'il dit des contes de fées nous paraît pouvoir être étendu aux autres livres mettant en jeu le processus de sublimation. Savoir que tout peut se vivre intellectuellement ou émotionnellement est une ouverture, une forme de liberté qui protège des passages à l'acte. Cela permet d'éviter, comme l'écrit Colette Chiland : "La violence à répétition d'affects non maîtrisés, non élaborés men-

talement, par des adolescents qui depuis l'enfance ne savent vivre qu'au dehors et non au-dedans" (6).

Savoir cela est sans doute essentiel pour l'avenir tant culturel que psychologique de l'enfant. C'est l'ensemble de ces découvertes qui fera du livre un objet désirable pour l'enfant.

Mais le livre n'est pas seulement support de projection.

3 - Le livre, objet culturel, objet d'apprentissage et de connaissance.

Si le livre joue un rôle dans le développement socio-affectif de l'enfant, il est aussi - non moins essentiellement - le vecteur d'apprentissages cognitifs, et très tôt. Dès 18 mois - 2 ans, l'enfant est capable de comprendre qu'il y a des images qui reviennent identiques à elles-mêmes dans les livres. Il va découvrir la permanence des objets, des personnages, des situations. Aidé par l'adulte il retrouve le même bébé qui s'habille de page en page (*Arthur s'habille*), il reconnaît Titou au cours d'une même histoire ou d'album en album. Cet apprentissage-là favorise l'acquisition des conservations de l'âge opératoire (6-7 ans). Le monde réel n'est pas magique. On peut prévoir, anticiper, retrouver. Les histoires des livres lui apprennent qu'il existe des ordres dans ce monde, des organisations. Un livre n'est pas une série de tableaux, mais un ensemble cohérent (sauf bien-sûr s'il s'agit de faire rêver, voire "déliquer" l'enfant comme dans *512*).

La mise en ordre de l'histoire est assurée et par le retour des éléments permanents et par la mise en ordre des pages. Ainsi vers 4 ans l'enfant sait qu'il existe un début et une fin à l'histoire. Il l'ouvre au début, cherche la première page, regarde de haut en bas et de gauche à droite. Dès 4 ans et demi, 5 ans, il peut anticiper la suite de l'histoire, la raconter à l'adulte ou à un plus jeune. Par ailleurs, il va prendre conscience de la présence des textes et mettre en relation l'image et l'histoire qu'il entend. Car, même pour les plus jeunes, les livres en dehors des simples imagiers, ou des livres "sans paroles" présentent quelques lignes de textes. L'adulte va faire découvrir à l'enfant que ce texte permet de vérifier les hypothèses que l'on crée à partir des images. Ainsi, s'opère la limitation des possibles et la création du sens (même si cela n'interdit pas par ailleurs d'inventer d'autres histoires). Enfin, progressivement, le jeune enfant va apprendre la différence entre les histoires et la connaissance objective. C'est la fonction de documentation du livre qui apparaît là. Vers 5 ans l'enfant est capable de différencier le documentaire et l'album. "Les documentaires, ça parle d'animaux, c'est pas une histoire" (Vincent, 5 ans). "Le documentaire, c'est

quelque chose comme un dictionnaire, ça sert à expliquer les choses, comme dans *400 questions, 400 réponses*. Mais les histoires, ça sert à imaginer des choses" (Elise, 6 ans).

4 – Existe-t-il des conditions à toutes ces découvertes de l'enfant ?

Il est permis de penser qu'un certain nombre d'attitudes adultes et de situations éducatives vont permettre à ces expériences de s'effectuer de manière favorable.

- que le livre entre tôt dans la vie de l'enfant. Tôt, c'est-à-dire ? Certains pensent dès 6 mois avec des livres en tissu, par exemple. Cela est sans doute bien tôt et ne peut que créer une confusion des genres. Les livres "bon marché" à déchirer relèvent à nos yeux de la même critique. On peut déchirer d'autres choses, des catalogues par exemple. Il peut paraître préférable d'attendre que l'enfant puisse s'approprier de vrais livres. Et il n'est peut-être pas nécessaire de lui présenter des livres avant qu'il soit capable de construire des images mentales et avant l'acquisition de la permanence des objets, c'est-à-dire au début de la fonction symbolique, aux environs d'1 an.

- que l'attitude de l'adulte soit permissive. Ce qui implique de ne pas sanctionner l'enfant qui maltraite le livre, mais de l'inviter à modifier son attitude.

- que l'attitude de l'adulte envers le livre soit positive. C'est-à-dire qu'il ait lui même fait l'expérience, dans des situations agréables, de l'identification et de la sublimation. Que lire soit pour lui un plaisir. Qu'il ait des attentes dans le domaine culturel. Cela veut dire aussi qu'il est à souhaiter que l'adulte montre ses émotions en lisant avec l'enfant. Aussi peut-on penser qu'il est préférable de choisir des livres que l'on aime soi-même.

- que les livres présentés à l'enfant soient variés :

– dans leurs genres (imagiers, histoires sans textes, avec textes...)

– dans leurs fonctions : livres pour rêver, imaginer, voire "délirer" ; livres pour connaître et comprendre le monde ; livres pour rire ; livres pour réfléchir ; contes ; documentaires... L'enfant vers 5 ans est capable de différencier ces fonctions. "J'aime les histoires qui font rêver, endormir, ou bien celles qui font penser" (Nora, 5 ans). "Les livres, ils sont pas pareils. Il y a des livres rigolos, comme *Oui-oui* ou les histoires de clowns, des livres qui font peur comme *Fantômette*, des histoires tristes, comme *La petite fille aux allumettes* (Justine, 6 ans). "Il y a aussi des histoires qui font

imaginer ou des histoires pour comprendre ceux qui sont aveugles par exemple ou qui sont sourds" (Elise, 6 ans).

— dans leurs illustrations : photos, dessins en noir et blanc, pastels, aquarelles, etc...

- qu'on leur raconte des histoires. Car le plaisir de lire s'enracine dans le plaisir d'écouter des histoires. "Maintenant, je sais lire, je peux lire les mots dans ma tête, mais j'aime bien qu'on me raconte des histoires, j'aime bien les deux". (Elise, 6 ans). "Je me souviens à la maternelle, on nous racontait des histoires. C'était Elisabeth. J'aimais beaucoup ça". (Marion, 6 ans).

Ainsi, pour les enfants qui ont peu - voire pas - de livres chez eux, le rôle de l'école maternelle va être décisif ainsi que celui du C.P. Sans parler de la lecture, c'est la construction du rapport à l'objet-livre qui est en question. "Cela leur donne un bagage, des références. Dans une situation de classe, ils disent : c'est comme tel personnage, tel livre. Les petits, ils apprennent à tenir le livre, ils reconnaissent des choses de leur monde. Plus tard, on va chercher le fantastique, le drôle, l'humour, voire le loufoque, tout en gardant un attachement au réel, au proche, à ce qui est vécu". (Elisabeth S., maîtresse en maternelle).

Beaucoup de livres dans la classe, donc, et beaucoup d'animations autour du livre. Que le coin livre soit attractif, riche, chaleureux. "Je me souviens à la maternelle, il y avait un petit coin avec des livres, j'aimais bien. Quand je savais pas l'histoire, je regardais les images et je pouvais comprendre. Je me souviens de Spot et du Petit Nègre et on nous racontait beaucoup d'histoires. Chez Dominique aussi, quand on était petits, il y avait un petit coin-lecture" (Marion, 6 ans).

Cela est essentiel aussi au C.P. pour ne pas décourager l'enfant, car lire nécessite un apprentissage long, difficile, qui ne porte réellement ses fruits qu'au bout de plusieurs mois d'efforts. S'il existe dans la classe des moments de lecture d'images, d'écoute d'histoires, des moments de lecture individuelle libre au coin-livre, cela permettra de donner sens à l'apprentissage et de rendre le livre désirable.

Enfin, en conclusion, il nous paraît que des échanges nombreux et des temps de communication avec les parents permettront de montrer les enjeux de l'aimer lire et d'obtenir leur collaboration. Le prêt de livres rendra possible le dialogue - histoire racontée ici dans la classe et aussi à la

maison. "Depuis qu'on travaille comme ça avec beaucoup de livres, il y a eu des prises de conscience chez les parents de l'importance du livre. Certaines mamans ont parlé des livres qu'elles achetaient, ont demandé des conseils". (Elisabeth S.).

Pour terminer, la sensibilisation des enfants aux livres paraît être un lien privilégié entre l'école maternelle et l'école primaire. "On a parlé avec les collègues de l'école primaire, elles étaient enthousiastes. Les enfants en arrivant parlaient de livres, en demandaient. Le rapport aux livres était différent, cela a encouragé les maîtresses d'à-côté à leur en donner". (Elisabeth S.).

NOTES

(1) Colette CHILAND : *La place du livre dans le développement de l'enfant*, in *Revue du Livre pour l'Enfant*, n° 66, juin 1979.

(2) Marion DURAND : *Des livres avant de savoir lire*, in *Aimer lire* ; Bayard-Presses Jeunes, 1982.

(3) Marion DURAND, op. cit.

(4) André MAROEUIL : *Le livre et la construction de la personnalité de l'enfant*. Casterman, 1977.

(5) Bruno BETTELHEIM : *Psychanalyse des contes de fées*, Laffont, 1976.

(6) Colette CHILAND, op. cit.

ANNEXES

– Liste des albums cités :

- *Arthur*, Helen Oxenbury, Centurion.
- *Petit Ours Brun*, Claude Lebrun, Centurion.
- *Mimi Cracra*, Agnès Rosensthiel, Centurion.
- *Babar*, Jean de Brunhof, Hachette.
- *Juju le bébé terrible*, Barbro Lindgren, Messidor La Farandole.
- *Tistou*, Maurice Druon, Livre de poche Jeunesse.
- *Non*, Annick Desmier, La Farandole.
- *Léo*, José Aruego, Ecole des Loisirs.
- *Le bain de Madame Trompette*, Jill Murphy, Centurion.
- *Max et les Maximonstres*, Maurice Sendak, Ecole des Loisirs.
- *Il y a un cauchemar dans mon placard*, M. Mayer, Folio Benjamin.
- *Quand le nouveau bébé arrive, moi je m'en vais*, Martha Alexander, Duculot.
- *Tant pis pour ma vilaine maman*, Anthracite, Martha Alexander, Duculot.
- *Porculus*, Arnold Lobel, Ecole des Loisirs.
- 512. Graham Oakley, Albin Michel.

– Interviews :

Nora, Angèle, Marion, Vincent (Ecole maternelle, section de grands, Lille).
 Justine, Elise, Marion (Ecole primaire, C.P., Lille).
 Elizabeth S. (Institutrice, Ecole maternelle, Lille).

– Ouvrages de référence :

Aimer lire, Bayard Presse Jeunes.
Le livre et la construction de la personnalité de l'enfant, A. Maroeuil, Castermann, 1977.
Le livre pour enfants. Pourquoi ? Comment ? Remy Colin Bourrelier, 1985, Stoecklé.
Les livres de vos enfants. Parlons-en, Bernard Epin, Messidor, 1985.
Psychanalyse des contes de fées, Bruno Bettelheim, Laffont, 1976.